Les patrimoines de l’érotisme

Date limite d’envoi des propositions : 15 janvier 2026

Fr

18 juillet 2025

Coordination scientifique

Morwena Joly, conservatrice du patrimoine, Centre des monuments nationaux.

Annabel Poincheval, inspectrice de la création, direction générale de la Création artistique.

Appel à contributions

Objectifs du numéro

Les patrimoines de l’érotisme, souvent relégués aux marges de l’histoire culturelle et artistique, méritent une relecture attentive à la croisée des regards disciplinaires. De l’art antique aux productions contemporaines, de la littérature clandestine aux objets de culte, de la tradition orale aux archives privées, l’érotisme traverse les siècles en laissant derrière lui des traces multiples, parfois enfouies, parfois revendiquées. Ce numéro souhaite interroger les modes d’identification et d’acquisition, les formes de conservation, de représentation et de transmission de l’érotisme en tant que patrimoine matériel, immatériel, symbolique ou politique. Comment l’érotisme se constitue-t-il en patrimoine ? Qui en sont les passeurs, les gardiens, les censeurs ? Quelles sont les tensions entre mémoire, tabou, et réappropriation ? En quoi les œuvres, les lieux, les récits érotiques participent-ils d’une mémoire collective ou de contre-cultures invisibilisées ? Ce numéro invite à explorer l’érotisme au prisme des problématiques patrimoniales : archives, musées, dispositifs de médiation, pratiques sociales, traditions populaires, etc., jusqu’à la période contemporaine.

Présentation du sujet

Les nombreuses représentations artistiques et culturelles de l’érotisme – ou plutôt des érotismes – ont récemment fait l’objet d’un regain d’intérêt : expositions, ouvrages, numéros spéciaux de revues, colloques, journées thématiques organisées ces dernières années par le musée d’Orsay ou la

Bibliothèque nationale de France. Le champ de la création participe de ce regain d'intérêt, par la récurrence du corps érotisé dans le spectacle vivant et les arts visuels.

L'érotisme[1] est ici entendu comme une représentation esthétique du désir sensuel à travers le corps ou son évocation. Non-dits, imaginaire, fantasmes, dont l'inspiration varie selon les époques et les pays, mais aussi selon les conceptions culturelles de la pudeur, des interdits et des transgressions. Il s'agit, dans ce numéro d'*In Situ. Revue des patrimoines*, de s'interroger sur la patrimonialisation, la préservation, la monstration et la valorisation des œuvres, des objets ou des traces attachés à l'histoire de l'érotisme et de ses représentations en France comme à l'étranger.

Les propositions s'inscrivant dans une approche pluridisciplinaire (histoire, anthropologie, histoire de l'art, sociologie, études de genre, études *queer*, littérature, droit, muséologie, etc.) sont encouragées ; elles traiteront notamment des questions suivantes (non exhaustives) :

- érotisme et histoire de l'art : représentations, censures, détournements ;
- lieux et espaces du patrimoine érotique : musées, bibliothèques, lieux de mémoire ;
- collectionneurs et collections de *curiosa* : constitution, conservation, accès ;
- mémoire du désir et patrimonialisation des corps ;
- patrimoine érotique dans les sociétés extra-occidentales conservé dans les institutions européennes ;
- érotisme, colonialisme et réappropriations postcoloniales ;
- genre, sexualité et pouvoir dans les politiques de patrimonialisation et de valorisation ;
- pratiques contemporaines : art engagé, performance, militantisme, *queerisation* du patrimoine.

L'approche concerne autant le patrimoine matériel qu'immatériel, ainsi que la réflexion sur la notion de « hors-champ » patrimonial. La valorisation de ce patrimoine de l'érotisme est au cœur d'un paradoxe, entre l'occulté et le dévoilé, à l'image des « enfers » des bibliothèques. Lieux, œuvres, biens culturels, images fixes ou animées sont porteurs d'une mémoire qui demande protection, en raison de leur valeur sociologique et culturelle.

[1] Description et exaltation par la littérature, l'art, le cinéma, etc., de l'amour sensuel, de la sexualité. Évocation de l'amour sensuel (https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9rotisme/30826. [lien valide en septembre 2025].

Thèmes proposés

Axe 1 – Perception, patrimonialisation et mémoire des lieux et décors attachés à l'histoire de l'érotisme

Comment les sociétés patrimonialisent-elles des formes architecturales ou sculpturales à contenu érotique, en tenant compte des enjeux de mémoire, de sacralité, de visibilité publique et de normativité morale ?

Il sera ici possible d'évoquer, par exemple :

- La patrimonialisation et la réception des représentations attachées à la sexualité et ses mythes ainsi que les traces de cultes priapiques dans l'Antiquité gréco-romaine – certains décors de villas ou de thermes (fresques, mosaïques, statuaire) faisaient du corps et du plaisir des thèmes pleinement visibles dans l'espace bâti…
- La présence de l'érotisme dans le décor architectural et peint de l'architecture médiévale et de la Renaissance européenne à la période moderne. De nombreuses cathédrales, églises gothiques (Reims ou Autun) et grandes demeures présentent des figures obscènes ou érotiques (sexes exhibés, femmes accroupies, scènes grivoises, grotesques, etc.) insérées dans les chapiteaux, modillons, miséricordes ou gargouilles.

Il faudra également interroger l'invisibilisation de l'érotisme dans la modernité patrimoniale. Depuis au moins la Renaissance italienne, la codification morale des espaces publics a souvent entraîné la suppression, la restauration « pudique » ou le déplacement des éléments jugés indécents. Cette « désexualisation » des monuments s'accompagne d'une certaine sacralisation du patrimoine. Les statues nues dans l'espace public, notamment féminines, ont souvent fait l'objet de controverses, et leur érotisme a été relu selon des cadres moraux variables ou les contextes nationaux ou coloniaux. La présence polémique de certaines formes d'érotisme dans l'espace public à la période contemporaine entre également dans ce champ d'étude.

Axe 2 – Conservation et valorisation d'œuvres et de biens culturels en lien avec l'érotisme

L'érotisme, en tant que forme d'expression culturelle et esthétique, occupe une place ambivalente au sein des institutions muséales. Bien qu'il traverse de nombreuses traditions artistiques et iconographiques à travers les siècles, il demeure souvent traité avec réserve, voire occulté, dans les espaces d'exposition. Cette marginalisation partielle s'explique par la tension persistante entre la

valorisation patrimoniale et la perception sociale du désir sexuel comme relevant de la sphère privée, voire de la transgression.

Dans l'histoire des musées occidentaux, l'érotisme a longtemps été dissimulé ou euphémisé par des catégories esthétiques telles que le « nu artistique », la « scène mythologique » ou l'« étude académique du corps ». De nombreuses œuvres à contenu érotique explicite ont été exclues des expositions publiques, cantonnées aux réserves ou présentées dans des contextes didactiques visant à neutraliser leur potentiel subversif. Cette gestion institutionnelle du regard témoigne d'un processus de régulation culturelle du désir, au sein même d'espaces supposés voués à la conservation et à la transmission de l'héritage artistique[2].

Toutefois, à partir de la fin du XX^e^ siècle, on assiste à une reconfiguration progressive du rapport entre muséographie et érotisme. La création de musées consacrés spécifiquement à l'érotisme (tels que ceux de Paris, Amsterdam ou Barcelone), ainsi que l'intégration d'œuvres érotiques dans des expositions temporaires thématiques signalent une volonté de légitimer ces productions en tant qu'objets de mémoire, d'histoire et d'esthétique. Cette évolution ne va pas sans débats : elle soulève des questions de réception, de censure, de contextualisation, mais aussi de hiérarchisation des patrimoines selon des logiques morales, sociales et genrées.

L'érotisme pose ainsi un double défi au musée contemporain : d'une part, celui de sa patrimonialisation – comment archiver, conserver, restaurer et exposer des objets ou des représentations fondés sur le désir, l'intimité ou la sexualité ? D'autre part, celui de sa médiation – comment le rendre accessible à des publics diversifiés, sans réduire sa portée à une esthétique du nu ou à une provocation anecdotique ? Ces questionnements prennent une acuité particulière lorsqu'ils sont abordés à travers les prismes des études de genre ou postcoloniales, qui invitent à

[2] Quelques références à des expositions soulevant cette thématique : « The Naked Truth » (Leopold Museum, Vienne, 2005). Exposition des œuvres les plus crues des expressionnistes autrichiens du début du XX^e^ siècle. L'entrée en était gratuite pour tous visiteurs en sous-vêtements ou entièrement dévêtus.

« Masculin / Masculin. L'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours » (Musée d'Orsay, 2013–2014), cette exposition majeure a permis de repenser la place du corps masculin nu et de son érotisation dans l'art occidental, en mettant au jour des tensions liées au regard, au genre et à la sexualité, notamment dans un contexte muséal souvent centré sur le corps féminin.

« Shunga : Sex and Pleasure in Japanese Art » (British Museum, 2013–2014), cette exposition consacrée aux estampes japonaises érotiques (*shunga*) a suscité un débat autour des politiques d'exposition d'objets explicites dans un contexte muséal grand public. L'institution avait choisi d'accompagner l'exposition d'un important travail de contextualisation historique et esthétique.

« Amori divini. Miti greci di amori e trasformazioni » (Naples, Musée archéologique, 2017), exploration des mythes grecs de l'amour et de la transformation mettant en lumière des récits où dieux et mortels subissent des métamorphoses pour atteindre ou fuir l'objet de leur désir.

interroger les conditions sociales de la production, de la légitimation et de l'exposition de l'érotisme dans les musées.

La place de l'érotisme dans les musées revisite les frontières entre art et obscénité, savoir et plaisir, légitimation et subversion. Elle met en lumière la manière dont les institutions culturelles participent à la construction sociale du regard, à la définition du patrimoine et à la sélection des objets dignes d'être conservés, transmis et montrés. Des exemples concrets doivent être convoqués comme le cabinet secret du Musée archéologique de Naples, le mobilier de Valtesse de La Bigne conservé au musée des Arts décoratifs à Paris, le musée Félicien-Rops à Namur (Belgique), les Enfers des bibliothèques, les collections de revues ou de photographies érotiques.

Ce champ de recherche invite à penser le musée non seulement comme un lieu de conservation, mais aussi comme un acteur actif de la fabrique du sensible et de la mémoire des désirs. Trois pistes de réflexion peuvent être envisagées :

- Comment les musées négocient-ils la patrimonialisation de l'érotisme entre légitimation esthétique, neutralisation discursive et gestion du tabou ? Il est ici question d'explorer les stratégies curatoriales utilisées pour exposer des œuvres érotiques, ainsi que les tensions entre visibilité publique et contraintes morales ou politiques.
- L'érotisme peut-il être légitimé comme objet patrimonial au sein des musées généralistes, ou reste-t-il confiné à des institutions spécialisées et périphériques ? Cette question permet d'analyser la place donnée à l'érotisme dans les musées dits « classiques » (Louvre, Orsay, British Museum) versus des lieux alternatifs ou communautaires.
- Quels dispositifs muséographiques permettent de représenter l'érotisme sans le réduire à une esthétique du nu ou à un spectacle voyeuriste ? Il s'agit de s'interroger sur la scénographie, les textes de médiation, le rôle du langage dans l'encadrement de la réception.

Axe 3 –Axe 3 – Patrimoines de l'érotisme et création

Partant du postulat que création et patrimoine ne sont pas antinomiques, que les œuvres contemporaines font écho à la fois à l'histoire passée et au contexte qui les voit naître, les contributeurs pourront questionner l'évolution de la perception de l'érotisme à travers le prisme de la création.

Qu'elles soient plastiques, cinématographiques ou photographiques, les œuvres contemporaines empreintes d'érotisme s'en réfèrent à des codes, des symboles, des signes présents dans un imaginaire collectif véhiculé par d'autres œuvres, d'autres images, s'agissant de ces médias plus que centenaires.

Le champ du roman graphique et de la bande dessinée pourra aussi être exploré, à travers divers auteurs, dessinateurs et albums parfois réservés aux adultes.

L'érotisme trouve aussi l'expression de sa puissance dans la création textile, dont l'intérêt récent pour la patrimonialisation peut poser la question de sa visibilité auprès du public. L'évolution de la mode marque pourtant celle du rapport au corps et à son érotisation, en particulier dans la mode féminine qui a vécu de grands bouleversements au cours du XX^{e} siècle.

Axe 4 – Un Patrimoine immatériel à découvrir

Enfin, sur scène et en coulisse, l'érotisme ne saurait exister sans référence à son histoire, aux patrimoines qui l'ont construit. Qu'il s'agisse de spectacles d'effeuillage qui marquent l'acceptation de la nudité ou de costumes contemporains empruntant au vestiaire classique, l'image est détournée au profit d'une libération des corps. Dans le domaine chorégraphique, la centralité du corps donne lieu à un détournement des codes patrimoniaux, comme l'interprétation de ballets classiques dans une veine érotique, qui a pu faire bouger les codes de la danse ; ou l'histoire du cancan, promis à une inscription au patrimoine immatériel, qui témoigne d'origines subversives fondues aujourd'hui dans une popularité liée à une érotisation lissée et performative. Au cabaret, l'évolution de la considération des genres et de leur représentation reflète celle de la place de l'érotisme au fil du temps. Le patrimoine bâti de certains lieux de spectacle témoigne de l'érotisation de cet univers, où la rencontre est facile, recherchée et parfois clandestine, dans la salle, sur la scène ou entre scène et salle.

Propositions de contribution

Les articles proposés devront contenir une part inédite d'expérience, de recherche, d'hypothèse ou de mise à jour ; ils ne sauraient donc reprendre un article déjà publié. Il est souhaité qu'ils soient largement illustrés, y compris par des exemples sonores et/ou audiovisuels. Ainsi pourraient-ils contenir un entretien vidéo ou en prendre la forme.

Si vous souhaitez contribuer à ce numéro, nous vous remercions d'envoyer votre proposition avant le **15 janvier 2026**, constituée d'un résumé de 1 500 signes au maximum, ainsi que d'un court CV à

insitu.patrimoines@culture.gouv.fr
ou par voie postale :
Ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale des Patrimoines et de l'Architecture
Revue *In Situ. Revue des patrimoines*
182, rue Saint-Honoré

75001 Paris
à l'attention de Nathalie Meyer

Envoyer une copie de votre proposition à :

Morwena Joly-Parvex, morwena.joly-parvex@monuments-nationaux.fr
Annabel Poincheval, annabel.poincheval@culture.gouv.fr

Les résultats des propositions retenues seront communiqués le 30 janvier 2026. Les textes eux-mêmes seront attendus pour le 15 juin 2026. La taille des articles sera comprise entre 15 000 et 35 000 signes.

Les recommandations aux auteurs concernant le nombre de pages ou d'images, les droits de l'iconographie, l'insertion de notes et de liens, etc., sont consultables sur le site de la revue : https://journals.openedition.org/insitu/32424

Orientations bibliographiques :

ANGUISSOLA Anna & CAPALDI Carmela (dir.), *Amori divini. Miti greci di amori e trasformazione,* cat. exp., Naples, Museo archeologico nazionale, 7 juin–16 oct. 2017, Naples, Electa, 2017.

ARASSE Daniel, *Histoires de peintures,* Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2006.

AUBENAS Sylvie (dir.), *L'Art du nu au XIX^e^ siècle. Le photographe et son modèle,* cat.exp., Paris, Bibliothèque nationale de France, oct. 1997-fév. 1998, Paris, Bnf, Hazan, 1997.

AUBENAS Sylvie, *Nues, femmes lascives,* Paris, Bibliothèque nationale de France, coll. « LOeil curieux », 2016.

AUBENAS Sylvie & COMAR Philippe, *Cache-sexe – Le désaveu du sexe dans l'art,* Paris, La Martinière, 2014.

BAKKER Nienke, PLUDERMACHER Isolde, ROBERT Marie *et al., Splendeurs & misères. Images de la prostitution, 1850-1910*, cat. exp., Paris, Musée d'Orsay, sept. 2015-janv. 2016, Amsterdam, Van Gogh Museum, fév.–juin 2016, Paris, Musée d'Orsay, Flammarion, 2015.

BATAILLE Georges, *L'Érotisme,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.

BONNET Marie-Josèphe, *Les Deux Amies. Essai sur le couple de femmes dans l'art,* Paris, Blanche, coll. dirigée par Franck Spengler, 2000.

CHABOT André, *Érotique du cimetière,* Paris, La Musardine, 1989.

CHARVIL, Jean, *Histoire et sociologie du striptease,* Paris, éd. Planète, 1969.

CLARK Timothy, GERSTLE C. Andrew, ISHIGAMI Aki *et al.*, *Shunga: Sex and Pleasure in Japanese Art*, cat. exp., Londres, British Museum, 2013–2014, Londres, The British Museum Press, 2013.

COGEVAL Guy, DANTZIG Charles, ARNAUD Claude *et al., Masculin / Masculin. L'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours,* cat. exp., Paris, Musée d'Orsay, sept. 2013-janv. 2014, Paris, M'O, Flammarion, 2013.

CORBIN Alain, *Les Filles de noce : misère sexuelle et prostitution, XIX^e^ siècle*, Paris, Flammarion, 1982.

COULMONT Baptiste, *Sex-shops : une histoire française,* Paris, Dilecta, 2007.

DO CARMO Chris, BERLIN Franz von & LAMOTTA Lorenzo, *Be burlesque*, Paris, Le Chêne éditeur, 2011.

EVRARD Franck, *Effeuillages romanesques. Essai sur la représentation littéraire et culturelle du strip-tease*, Paris, Nizet, 2000.

FEND Mechthild, *Les Limites de la masculinité. L'androgyne dans l'art et la théorie de l'art en France, 1750-1830*, trad. par Jean Torrent, Paris, La Découverte, coll. « Genre & sexualité », 2011.

FERNANDEZ Dominique, *Amants d'Apollon, l'homosexualité dans la culture,* Paris, Grasset, 2015.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité,* Paris, Gallimard, 1994.

HENNIG Jean-Luc, *Brève histoire des fesses,* Cadeilhan, Zulma, 1995

HICKMAN Tom, *Le Bidule de dieu. Une histoire du pénis,* trad. de Philippe Paringaux, Paris, Laffont, 2013.

HOUDRE Gabrielle (présenté par), *Le Livre des courtisanes. Archives secrètes de la police des mœurs (1861-1976),* Paris, Tallandier, 2006.

KALIFA Dominique, *Paris : une histoire érotique d'Offenbach aux Sixties,* Paris, Payot, 2018.

LORBLANCHET Michel, *Les Grottes ornées de la préhistoire : nouveaux regards,* Paris, Errance, 1995.

LOSFELD Georges, *L'Art grec et le vêtement,* Paris, De Boccard, 1994.

MACEL Christine (dir.), *L'Intime, de la chambre aux réseaux sociaux*, cat. exp., Paris, musée des Arts décoratifs, 15 octobre 2024 au 30 mars 2025, Paris, Gallimard, 2025.

MAINGON Claire, *L'Œil en rut. Art et érotisme en France au XIX^e^ siècle,* Paris, Norma, 2021.

MAINGON Claire, *Les Chefs-d'œuvre du patrimoine érotique (Peintures, sculptures, monuments, décors, lieux insolites…)*, Paris, Beaux-arts éditions, 2019.

MAINGON Claire, *Les Scandales érotiques de l'art*, Paris, Beaux-arts éditions, 2016.

MAINGON Claire, « L'école de la volupté : Synthèse et réflexions sur la sculpture érotique au XIX^e^ siècle », *Sculptures*, no 6, 2019, p. 101-110.

MARTIN-LAHMANI Sylvie (dir.), n^os^ 150-151, « Cabaret, esthétique du fragment », *Alternatives Théâtrales*, 2023.

MARUTA Nadège, *L'Incroyable histoire du cancan. Rebelles et insolentes, les Parisiennes mènent la danse*, Paris, Parigramme, 2014.

NATTER Tobias G. & Hollein Max, *The Naked Truth: Klimt, Schiele, Kokoschka and Other Scandals*, cat. exp., janv.-avril 2005, Schirn Kunsthalle Frankfurt, mai-août 2005, Vienne, Leopold Museum, New York, Munich, Prestel, 2005.

NEBOUT Jacqueline, *Les Cariatides de Paris*, Paris, Hervas, 1992.

PINASA Delphine & POINCHEVAL Annabel (dir.), *Cabarets ! Revue de costumes*, cat. exp., Moulins, Centre national du costume et de la scène, déc. 2023-avril 2024, Milan, Silvana Editoriale.

QUIGNARD Marie-Françoise & SECKEL Raymond-Josué, *L'Enfer de la Bibliothèque. Éros au secret*, cat. exp., Paris, Bibliothèque nationale de France, déc. 2007-mars 2008, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.

QUIGNARD Pascal, *Le Sexe et l'Effroi,* Paris, Gallimard, 1994.

RAPAZZINI Francesco, *Le Moulin Rouge en folies. Quand le cabaret le plus célèbre du monde inspire les artistes,* Paris, Cherche-Midi, 2016.

RICHARD Lionel, *Cabarets, cabarets. De Paris à toute l'Europe, l'histoire d'un lieu du spectacle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cabaret », 2019.

SCOTT Coleen*, The Costumes of Burlesque: 1866-2018*, New York, Routledge, 2019.

VEYNE Paul, *Sexe et pouvoir à Rome,* Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points. Histoire », 2007.

WOUILLOZ-BOUTROIS Frantz, *Les Sublimes Horizontales des cabarets et théâtres*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cabaret (Paris) », 2022.